

Salut et respect à vous, M. le Gérant, et à vos *Annales* longue vie.

T. NAP. LEMOYNE, Ptre.

Beauharnois, 8 mars 1882.

N. B.—Nous remercions M. T. N. LeMoyné, pour l'envoi de son intéressante correspondance : c'est un nouveau document à l'appui d'une découverte qui, déjà, est passée dans le domaine de l'histoire. Pour plus amples détails sur ce sujet nous renvoyons le lecteur à une brochure intitulée : *Souvenirs du Jubilé sacerdotal de MM. Clément et Joseph Aubry, célébré au Séminaire de Ste-Thérèse, le 16 février 1870, et à la Biographie de M. J. Aubry*, par l'abbé T. Chandonnet. — LA RÉDACTION.

AU RÉV. J. B. PROULX, PTRE.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec plaisir le dernier numéro de vos *Annales* ; cependant, je regrette d'y voir quelques inexactitudes au sujet d'un certain F. P.

Votre chroniqueur a évidemment été mal informé : ce F. P. qui avait l'honneur de faire partie de la classe de sixième en 1847-48, qui avait pour confrères tous ces jeunes gens brillants, lesquels occupent, aujourd'hui, des postes aussi importants dans le clergé et la société, c'est bien l'humble ferblantier de Ste-Thérèse qui habite la petite maison jaune qu'habitaient ses pères. Oui, Monsieur le Rédacteur, j'ai eu, moi aussi, le bonheur de puiser, dans ce cher collège de Ste-Thérèse, sinon la science, au moins une éducation vraiment chrétienne. Je me rappelle encore avec plaisir le zèle et la bonté toute paternelle du Rév. J. P. Bélaïr, à l'égard de ceux qui, comme moi, n'avait pas reçu même la dime d'un talent.

On me peint ensuite sous les couleurs les plus fausses : "Ce F. P. est le plus grand liseur de romans que j'aie jamais vu." Vraiment, Joannes, je vois avec surprise que vous ayez pu prêter l'oreille à certaines rumeurs mensongères. La vérité pure et simple est que F. P. n'est pas un liseur de romans, j'en appelle à tous ceux qui me connaissent intimement ; d'ailleurs une visite à ma bibliothèque vous convaincra facilement du contraire. Si vous apercevez, dans mes rayons, quelques volumes de Jules Verne, magnifiquement reliés en chagrin, sachez que c'est par estime pour le généreux donateur (Joannes lui-même) que je les y conserve.

Du reste, je puis jurer la main sur H. Conscience que les seuls